

## *Manta : un spectacle parfaitement réussi !*

Dans *Manta*, Héra Fattoumi est en tous points remarquable ! Elle ne cesse de gagner en assurance et les Fattoumi-Lamoureux assistés, soulignons-le, de Pauline Le Boulba, ancienne étudiante en option danse du Département des Arts du Spectacle de l'Université de Caen, se sont attelés à un ouvrage d'envergure : concevoir l'action chorégraphique sous l'aspect non pas théâtral mais dramaturgique.

Pari tenu au bénéfice d'une pièce dont le fil conducteur, quoique décousu en apparence, dévide un propos percutant, passionné et passionnant.

Visiblement, ce qui est montré est vécu de toute autorité, d'où la majesté de la scène maîtresse *Manta* quand Héra Fattoumi évolue en contre-jour dans le lointain, comme un astre au firmament zénithal. D'aucuns auraient pu dire qu'elle danse avec résolution et détermination, elle danse "en vérité" tant la chorégraphie est pensée, intériorisée, viscérale et cérébrale à la fois, méditée.

Ce couple dans la vie (Héra Fattoumi et Eric Lamoureux) fait un beau duo sur scène (bien qu'il s'agisse là d'un solo de femme, celui d'Héra qui en l'occurrence revient sur son enfance et sur ses origines tunisiennes)... Oui en effet, la mise en scène est vraiment chargée de sens, portée de bout en bout par des partis pris intéressants dont celui du féminisme sur la religion musulmane contemporaine occidentale. Sans hésitation, le solo *Manta* est une réussite pour les Fattoumi-Lamoureux : la danseuse capte notre attention sans un instant de relâche. Du début jusqu'à la fin de l'heure et dix minutes en question, Héra Fattoumi reste et demeure toute concentrée sur son état de corps - condensé. Et véritablement, ce solo marque à mes yeux un rebondissement dans l'œuvre des Fatlam, sous-tendu par le rôle subtil, sensible et clairvoyant d'une jeune artiste, Pauline Le Boulba.

N'y pourrions-nous voir, en *Manta*, un tournant dans la carrière chorégraphique même d'Héra Fattoumi et d'Eric Lamoureux tant est aboutie la stylisation de cette danse arrivée à son comble, totalement, respirée, inspirée, pleinement justifiée sans nulle ornementation ni faux-semblant, sans artifice, avec un sens aigu de l'épure et avec même un certain classicisme: oui j'ai aimé *Manta* pour ces raisons, je l'ai vraiment apprécié pour ces temps de danse rhétoriques, rythmés par des ellipses qui les font progresser plus avant vers un point culminant à la fin dans la séquence de la chanteuse "pop" qui résume effectivement tout l'argument, toute la problématique brûlante de nos jours autour du voile islamique dans nos sociétés modernes. Ce discours sur l'émancipation de la femme n'est que délectation pour l'esprit libre.

Et j'adore ça.

Les anachronismes (narratifs si l'on veut) dépassent la simple reconstitution "naturaliste" du sujet, l'arabe musulmane ; il n'y a pas de volonté particulière consistant à calquer ladite réalité, ou l'actualité, mais plutôt dans ce solo, se lit une envie délirante de dévoiler le réel des femmes maghrébines qui sont étouffées, par trop emprisonnées dans leur Safsari, ce voile blanc qui est vécu comme une "cage de tissus" selon la formule des Fattoumi-Lamoureux. Ainsi donc *Manta* propose une suite de visions sur la libération du deuxième sexe et *Manta* ressemble aussi moins à un solo qu'à un plaidoyer. C'est une chorégraphie effectivement engagée, militante car exutoire, et c'est surtout à mes yeux éblouis une catharsis contre l'obscurantisme.

*Manta* va bien au-delà de la proprioception que nous sert habituellement la danse gymnique. C'est une pièce de caractère, au tempérament très affirmé qui renoue en cela avec le duo fondateur *Husaïs* tant le ton du discours chorégraphique est intense, et nous parle vrai. Dans les deux cas de figure en effet, une force du regard nous surprend qui prend au corps.

Au final, *Manta* ne parvient-il pas à nous réconcilier dans "l'entre l'autre" selon les termes empruntés à Christine Rouquet, auteur d'un récent et brillant ouvrage éponyme sur la danse des Fattoumi-Lamoureux ? Aussi *Manta* trouble-t-elle par ses atours, son charme puissant et moins oriental qu'universel. Avec une grande économie de moyens, *Manta* force le respect de par sa force intérieure, de par la vérité en jeu, révélé dans sa plus parfaite humanité et marqué au sceau d'une présence scénique de l'artiste qui sait mettre à nu le sujet en rupture de banc. Et cette danse-là est libératrice, elle aide, et je forcerais volontiers le trait en suggérant qu'elle pourrait même aider à combattre la misanthropie !

Valérie Colette-Folliot,

Le 18 novembre 2009

**Manta**, création 2009

chorégraphie : Héra Fattoumi, Éric Lamoureux

interprétation : Héra Fattoumi

Ce spectacle fut donné le mardi 17 novembre 2009 au Théâtre de Vire, Théâtre du Préau / Centre Dramatique Régional.

<http://www.lepreaucdr.fr/>  
[theatre@lepreaucdr.fr](mailto:theatre@lepreaucdr.fr)

**Manta** sera programmé sur Caen les 30 novembre et 1er décembre à 20h30 à la Halle aux Granges, 13 rue du Carel 14000 Caen, dans le cadre des soirées YES OUI DANSE.

Plus d'informations sur le site [www.ccncbn.com](http://www.ccncbn.com) ou au 02 31 85 73 16

A noter également :

**Work in progress #2 Just to dance...** le jeudi 19 novembre 2009 à 19h à la Halle aux Granges / Caen

*Les work in progress sont des temps de partages des avancées chorégraphiques de la nouvelle création d'Héla Fattoumi et Eric Lamoureux Just to Dance... réunissant 9 danseurs venus d'Afrique, du Japon et d'Europe et 2 musiciens (Camel Zekri et Dominique Chevaucher), sorte de « bloc d'humanité et de diversités» qui sera créée à l'Espace des Arts – Scène nationale de Chalon-sur-Saône les 14 et 15 janvier 2010.*

Entrée libre sur réservations au 02 31 85 73 16